

Acte 12 scène 4 présente

NEVER VERA BLUE

ALEXANDRA WOOD

AVEC
CLÉMENCE BENSA

MISE EN SCÈNE
ÉLÉONORE COSTES

ASSISTÉE DE
MATTHIAS BENSA



"Tu prends ton air accusateur et tu te tais comme s'il n'y avait pas de mot pour me qualifier, mais je n'ai jamais porté la main sur toi."



DOSSIER DE PRESSE

FDVA
FONDS POUR LE
DÉVELOPPEMENT
DE LA VIE
ASSOCIATIVE


RÉGION ACADEMIQUE
CENTRE-
VAL DE LOIRE
Liberté
Égalité
Fraternité



NEVER VERA BLUE

Auteur : **Alexandra Wood**
Traduction: **Sarah Vermande**

Création 2025

Interprétation: Clémence Bensa

Mise en scène: Eleonore Costes
Collaborateur artistique: Matthias Bensa

Musiques: Matthias Bensa et Robin Strauss
Scénographie: Clémence Bensa
Lumières: Mathieu Sohier

➤ Spectacle tout public à partir de 10 ans

Durée 80 minutes
2 personnes en tournée, 1 artiste et 1 régisseur

Contact:
☎ 06 35 56 52 97
✉ acte12scene@gmail.com



Résumé

Never Vera Blue raconte l'histoire d'une femme qui, au fil de ses années de mariage, en est venue à tellement douter d'elle-même qu'elle n'est plus capable d'affirmer en toute certitude combien elle mesure.

Prisonnière, comme le Petit Chaperon rouge dans le ventre du loup, elle se pose cette question vitale : comment (se) sortir de là ?

Écrite à la suite d'entretiens avec des survivantes de violences domestiques, la pièce trace les méandres, mentales et physiques, d'une femme qui doit se retrouver – savoir à nouveau qui elle est – pour se sauver, dans tous les sens du terme : fuir, et ainsi préserver son intégrité mentale et physique (et celle de ses filles), accepter une guerre ouverte pour échapper à cette autre guerre, plus discrète, plus redoutable aussi peut-être, qu'est la maltraitance psychique.

Dans un monologue pour comédienne virtuose, l'autrice entremèle, sans ménagement mais avec une tension croissante, quatre fils narratifs :

- la situation présente (traitée avec le plus grand réalisme) : la narratrice est prisonnière de ce qui s'avère peu à peu être un estomac
- une relecture du conte du Petit Chaperon-rouge : qu'est-ce qui fait qu'on se jette dans la gueule du loup alors qu'on voit parfaitement les oreilles velues dépasser du bonnet de nuit ? Et de quoi la petite fille et sa grand-mère ont-elles bien pu parler dans le ventre de la bête ?
- l'histoire d'un soldat caché dans une grotte : un film que la narratrice aurait vu il y a longtemps, peut-être ? Ou le moyen qu'elle a trouvé d'exorciser par l'imaginaire sa propre guerre ?
- le fil des souvenirs : dans une alternance de récits et de dialogues au cordeau, sont progressivement dévoilées les manipulations psychiques et l'escalade de la violence, l'air de rien d'abord, puis dans toute leur glaçante subtilité, jusqu'à l'épisode qui déclenche enfin le réflexe de survie et la décision de fuir.

Regard de la traductrice

Dans ce monologue qui commence comme une conversation autour d'une tasse de thé et se termine en poignant réquisitoire pour l'émancipation d'une femme sous emprise, Alexandra Wood renoue avec sa capacité à évoquer, avec une impressionnante légèreté de touche, ce qui fait qu'une personne, par le simple pouvoir des mots, arrive à saper l'assise d'une autre, jusqu'à presque totalement la détruire.

Minutieusement construit, tout en apparentes digressions qui ne nous en conduisent que plus redoutablement à la lente compréhension du quotidien de la femme qui nous parle, ce texte présente avec une acuité particulière les difficultés inhérentes à toute traduction : l'essentielle question du rythme et du choix des mots.

C'est dans l'usage habile et pervers du langage que le mari de la locutrice exerce sa plus grande violence – même si c'est un épisode de brutalité physique dont est victime sa fille qui donnera à cette femme le ressort de la décision du départ et de l'affirmation de soi.

Ce type de manipulation est un abus mental bien connu des psychologues, qui lui ont donné le nom de gaslighting(« détournement cognitif » au Québec), d'après le titre de la pièce Gas Light, fameusement adaptée au cinéma avec Ingrid Bergman dans le rôle de la femme qui croit devenir folle : l'information est déformée ou présentée sous un autre jour, omise

sélectivement pour favoriser l'abuseur, ou faussée dans le but de faire douter la victime de sa mémoire, de sa perception et de sa santé mentale. Les exemples vont du simple déni par l'abuseur de moments pénibles qu'il a pu faire subir à sa victime (y compris des abus physiques), jusqu'à la mise en scène d'événements étranges afin de la désorienter.

On a donc enfermé la locutrice de Never Vera Blue dans un monde où les mots sont des sables mouvants, un monde où, fatalement, sa perception des situations lui est renvoyée comme étant relative, biaisée, pathologique. Tout le travail d'émancipation de cette femme consiste à reconquérir le droit aux certitudes, le droit de dire « je sais ».

La traduction est un exercice où il est bien rare de pouvoir dire « je sais » : pour autant, en travaillant sur cette pièce, il m'a fallu plus que jamais peser mes choix.

Source MAV (Maison Antoine Vitez)

Extraits

EXTRAIT 1

Je fais 1 mètre 78.

Un rire condescendant, comme si elle était lui.

(Elle-même) Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

(Lui) Ce sont les mannequins qui font 1 mètre 78. Tu te prends pour un mannequin, maintenant ?

(Elle) Je ne me prends pour rien du tout, je dis juste ma taille.

(Lui) Tu as toujours été une petite vanteuse.

(Elle) La taille moyenne d'une femme, c'est 1 mètre 62, alors de fait, je ne suis pas petite, je suis beaucoup plus grande que la moyenne.

(Lui) Tu es plus grande que la moyenne, je te l'accorde, mais tu es loin du mètre 78, ma chérie.

(Elle) Tu me l'accordes ?

(Lui) Tu fais 1 mètre 72 maximum.

(Elle) C'est une infirmière qui m'a mesurée.

Je fais 1 mètre 78.

(Lui) Elle s'est trompée.

(Elle) Une professionnelle du corps médical, avec des instruments de mesure précis, s'est trompée ?

(Lui) Ce serait la première fois ? Tu portais sûrement des chaussures.

(Elle) Non.

(Lui) Tu es sûre ?

(Elle) Quand bien même, elles étaient plates, je n'aurais pas gagné plus de deux ou trois centimètres.

(Lui) D'accord, donc d'un coup tu reconnais que tu ne fais peut-être qu'1 mètre 75. D'un coup, ce n'est plus si précis, d'un coup tu fais peut-être trois centimètres de moins qu'il y a deux secondes. Tu vois où je veux en venir ?

(Elle) 1 mètre 75, 1 mètre 78, qu'est-ce que ça change ?

(Lui) Pour moi, rien, je t'aime dans les deux cas, mais c'est toi qui as mis le sujet sur la table.

(Elle) En tout cas je fais plus d'1 mètre 72.

(Lui) D'accord.

(Elle) Pas « d'accord » comme si c'était juste pour me faire plaisir. Je fais plus d'1 mètre 72, point.

(Lui) D'accord.

(Elle) Pas sur ce ton, comme si ça n'avait plus la moindre importance.

EXTRAIT 2:

Un matin, au réveil, après une énième nuit d'insomnie, je me suis retrouvée ici. Dans le ventre du loup.

Le Petit Chaperon rouge partageait le ventre du loup avec sa grand-mère, ça devait être réconfortant à défaut d'être confortable. L'histoire ne dit pas combien de temps il a fallu avant que le chasseur les délivre d'un coup de couteau, mais il est possible qu'elles aient attendu longtemps, alors qu'ont-elles fait ? Parlé géopolitique. Tenté de maintenir le moral des troupes.

(Grand-mère) Devinette.

(Petit Chaperon rouge) S'il te plaît Grand-Mère, j'en ai marre.

(Grand-mère) Qu'est-ce qui est rouge et...

(Petit Chaperon rouge) Mon chaperon.

(Grand-mère) Tu vois, tu résistes mais tu adores ce jeu. Non. Qu'est-ce qui est rouge et chaud et...

(Petit Chaperon rouge) L'enfer.

(Grand-mère) Ne sois pas morbide.

(Petit Chaperon rouge) L'enfer.

(Grand-mère) Qu'est-ce que je viens de dire ?

(Petit Chaperon rouge) L'enfer, ici.

(Grand-mère) Tu ne sais pas ce qu'est l'enfer si tu t'y crois.

(Petit Chaperon rouge) On est coincées, si ça se trouve on va mourir ici, sûrement, même.

(Grand-mère) Ce n'est pas, ça, l'enfer, être coincées ici ou ailleurs. L'enfer, c'est avoir mal partout. Tout le temps. Sans répit. Tu as un corps tout neuf et tu me parles d'enfer. Ici, c'est des vacances.

(Petit Chaperon rouge) C'est ta réponse à la devinette ? Ce qui est rouge et chaud, c'est des vacances ? Être ici, c'est des vacances ?

(Grand-mère) Pourquoi pas. C'est dépayasant. Il fait meilleur que dehors. On profite l'une de l'autre.

(Petit Chaperon rouge) C'est pas des vacances, Grand-mère.

(Grand-mère) Une forme de parenthèse.

(Petit Chaperon rouge) Au fond d'un trou.

(Grand-mère) Tu es trop négative, c'est ça, ton problème. Tu vois des trous et l'enfer alors que c'est la vie, voilà tout, un aléa de l'existence. Tu n'as jamais connu l'adversité, tu n'as jamais eu faim, sauf par choix, tu as eu le choix, toujours le choix, et tu continues à te plaindre. Est-ce que tu ne serais pas une éternelle insatisfaite, jamais contente ?

(Petit Chaperon rouge) On est dans le ventre du loup, Grand-mère. Il nous a dévorées toutes crues.

(Grand-mère) Exactement. Crues. Vivantes. On est vivantes.

(Petit Chaperon rouge) Et tu crois qu'on va le rester longtemps, ici ?

EXTRAIT 3:

« J'étais inquiet pour toi » s'est transformé en « tu m'inquiètes », qui s'est transformé en « tu ne t'inquiètes pas ? Tu devrais t'inquiéter, qu'est-ce qui t'arrive, ça va ? », qui s'est transformé en « non mais ça va bien ? », qui s'est transformé en « bien », mais je ne sais pas quand exactement et je n'ai pas de preuve car ce ne sont que des mots mais ce que je sais c'est qu'il a fait exprès de casser le bras de ma fille.

Et je sais qu'il charmera tout le monde, qu'il essaiera de me discréder. De les convaincre que je suis folle, que je parle toute seule, que je parle aux plantes, que je ne suis pas une bonne mère. Et je sais que certains le croiront. Je l'ai presque cru.

Je sais bien plus de choses que je ne pensais, ce qui ne veut pas dire que c'est facile de savoir quoi que ce soit, il y a des choses que je préférerais ne pas savoir, mais je sais. Maintenant, je sais.

Je sais que je ne me remettrai jamais avec lui. Et je sais que parfois les gens disent ça et le font quand même mais je sais que j'espère ne jamais me remettre avec lui. Je sais que je me battrai pour garder la maison.

Je sais que je ne mangerai plus jamais d'huîtres.

Je sais que le soldat a survécu à la guerre et je sais qu'il ne s'en est jamais tout à fait remis, mais il a trouvé du réconfort dans son amour tout neuf pour la nature.

Je sais m'occuper d'au moins trois sortes de plantes différentes.

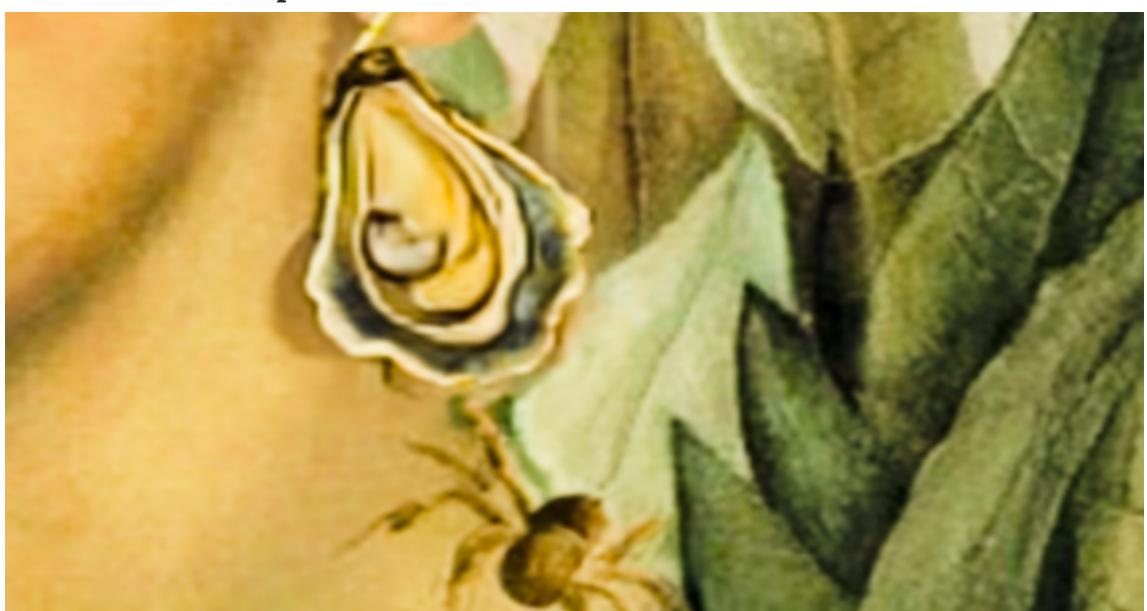
Je sais qu'il a essayé d'empoisonner Never et Vera. Et je sais que si je dis ça, ça me desservira.

Je sais qu'il m'a enfermée dans la maison. Je sais qu'il m'a délibérément fermée dehors.

Je sais qu'il a fait en sorte que je ne puisse pas être sûre, mais je ne sais pas pourquoi il est comme ça, comment il a pu traiter sa femme et ses filles comme ça.

Je sais que chaque fois que j'aurai une intuition du type comme-vous-avez-degrandes-mains je ferai de mon mieux pour lui faire confiance, je sais combien c'est merveilleux de pouvoir s'étirer, je sais combien c'est important d'être saluée avec chaleur le matin, je sais que je suis casse-pieds, parfois, mais je me casse aussi beaucoup la tête, je sais que des plantes peuvent se remettre d'avoir presque crevé et je sais que je préfère parler aux plantes qu'à certains êtres humains.

Je sais déterminer la taille d'une araignée à partir de sa toile, je sais qu'un éventail c'est parfois mieux que du vin mais jamais mieux qu'un gâteau, je sais ce qu'est un coussinet foliaire, je sais qu'un poignet cassé fait mal, je sais que je ne sauterai ni ne me laisserai plus tomber d'une fenêtre sauf si j'ai une très bonne raison, je sais que j'aime mes enfants et je sais qu'il a fait exprès de casser le bras de ma fille.



Note d'intention

ENTRETIEN AVEC ELÉONORE COSTES :

Lorsque j'ai rencontré Clémence, ce fut un coup de cœur immédiat : humain d'abord, artistique ensuite. Ce qui m'a frappé chez elle, c'est son élan. Clémence est une femme qui n'attend pas que son téléphone sonne ! Elle entreprend, elle crée, elle propose.

Alors quand elle m'a proposé de la mettre en scène, avant même de lire le texte j'ai dit oui !

Et ouf, le texte m'a tout de suite parlé.. Never Vera Blue, c'est un seul en scène sur les violences conjugales et j'ai immédiatement senti l'importance du texte — mais plus encore, la nécessité de sa voix à elle pour le porter. Elle ne se contente pas d'être interprète. Elle incarne. Elle s'engage. Elle est ce genre de comédienne qui prend la parole, qui la sculpte, qui la transforme en acte.

Ce texte m'a bouleversé. D'abord parce qu'il résonne douloureusement avec une partie de mon propre parcours : j'ai moi-même connu une relation marquée par la manipulation, l'emprise. Je sais de l'intérieur ce que ces violences, parfois invisibles, infligent. On pense toujours qu'on est assez informées, assez armées, mais la réalité est plus sournoise. Et les manipulateurs, eux, savent très bien se fondre dans la foule.

Dans le contexte actuel, alors que le documentaire sur Bertrand Cantat ravive le débat sur ces violences dans l'espace public, monter Never Vera Blue devient un acte nécessaire. Une façon d'ajouter une voix — singulière, sensible, viscérale — à celles qui refusent de se taire.

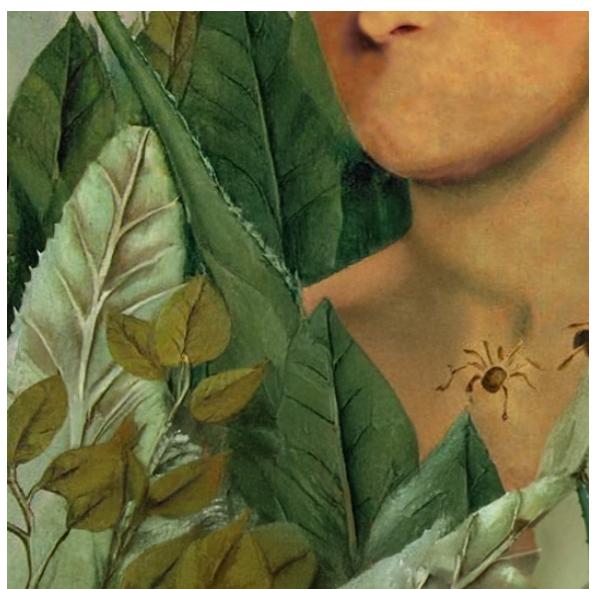
Issue du monde de l'audiovisuel, revenir au théâtre est un véritable plaisir. Il est mon premier amour, parce que c'est là que l'émotion est la plus nue, la plus vibrante.

Le théâtre, pour moi, c'est le lieu de la vé-

rité. Et le seul en scène, plus encore, est un acte de courage : une femme seule face à nous, pour dire l'indicible.

Forte de mes expériences passées dans la comédie, nous nous efforcerons avec Clémence, d'insuffler aussi de l'humour et de la légèreté à cette histoire. Pour qu'elle soit digeste, qu'elle parle plus facilement à chacun/unes de nous. Il me semble aussi que le rire est nécessaire pour raconter des sujets difficiles.

Mettre en scène Clémence dans ce projet, c'est relever un défi artistique et humain. C'est donner corps à une parole trop souvent tue. C'est tendre la main, à travers l'art, à toutes celles et ceux qui n'ont pas encore trouvé les mots.



ENTRETIEN AVEC CLÉMENCE BENSA :

Je cherchais depuis longtemps un texte qui parle des femmes de notre époque, un texte à travers lequel la parole serait utile, et puis j'ai découvert Never Vera Blue d'Alexandra Wood qui m'est tout de suite apparu comme une évidence. Dès la première lecture, j'ai su que je voulais le porter, le défendre, le faire entendre.

Ce qu'elle raconte est fort, juste, sans détour et sans pathos.

Depuis quelque temps, l'actualité m'interpelle: 271 000 victimes de violences conjugales ont été enregistrées par les forces de sécurité en 2023, 94 femmes tuées par leur compagnon ou ex-compagnon en 2024. Les violences faites aux femmes, on en parle, mais souvent trop tard ! Et même si depuis #MeToo la parole commence à se libérer, on sent bien que ce n'est qu'un début.

Never Vera Blue parle de l'emprise, de ces violences invisibles et quotidiennes. Il ne s'agit pas de raconter une histoire spectaculaire. Mais de montrer une gradation. Un isolement. Une perte. Un glissement. Comment, à force d'attaques psychologiques, une femme peut être broyer de l'intérieur. Vider d'elle-même. Jusqu'à ne plus savoir elle-même qui elle est. Jusqu'à ce qu'elle n'ose même plus parler, par peur d'être jugée ou étiquetée comme « hystérique ».

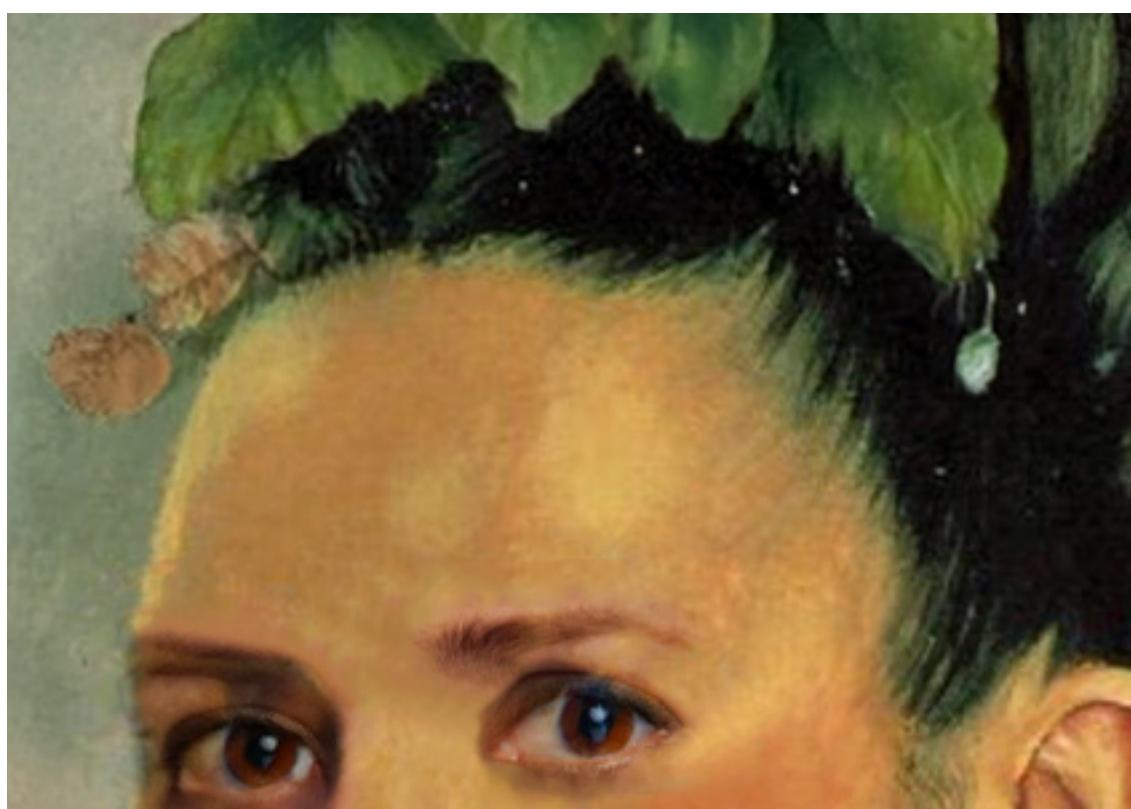
Ce texte, c'est l'histoire de cette femme qui, comme beaucoup, s'est notamment construite dans une société patriarcale à travers le regard des hommes. Une

femme avec une petite faille dans l'estime de soi. Une faille que quelqu'un va repérer et puis s'y engouffrer.

J'ai eu envie de partager ce projet avec Éléonore, à la mise en scène. Parce que c'est d'abord mon amie, et aussi parce que je suis très sensible à son regard et à sa façon de diriger les comédiennes. Je connais son engagement, sa justesse, sa capacité à aborder les sujets les plus sensibles avec sincérité et profondeur. C'était une évidence pour moi de faire ce chemin avec elle !

Avec ce spectacle, je souhaite faire entendre cette voix. Qu'on ressent ce que cette femme vit, ce qu'elle traverse. Parce que plus on comprend l'emprise, mieux on peut la reconnaître, l'éviter, ou aider quelqu'un à en sortir.

Never Vera Blue traverse les étapes de l'emprise, mais aussi les résonances intimes qu'elle peut provoquer en chacune de nous. Car cette mécanique de domination, on peut la retrouver ailleurs : au travail, dans l'amitié, dans la famille. On peut tous y être confrontés, directement ou indirectement.



L'auteur- Parcours d'une dramaturge engagée -



Alexandra Wood est une dramaturge britannique née en 1982, saluée pour la finesse de son écriture et son engagement envers des problématiques sociales contemporaines. Lauréate du prestigieux George Devine Award en 2007 pour sa première pièce *The Eleventh Capital*, elle s'impose rapidement sur la scène théâtrale britannique grâce à un style rigoureux et une voix singulière, portée par un regard acéré sur les enjeux politiques et intimes.

Titulaire d'un doctorat en écriture dramatique, Alexandra Wood a consacré ses recherches à la création de personnages dramatiques, un sujet qui nourrit visiblement son travail artistique. Elle partage aujourd'hui son expertise en enseignant l'écriture dramatique et le théâtre moderne à l'université NYU Londres, où elle forme une nouvelle génération d'auteures et d'auteurs.

Sa carrière est jalonnée de collaborations avec les plus grandes institutions théâtrales du Royaume-Uni. En 2013, elle devient autrice en résidence chez Paines Plough, compagnie reconnue pour son soutien aux dramaturgies contemporaines. Son écriture se distingue par une structure narrative précise et une attention particulière accordée aux voix féminines. Parmi ses influences, elle cite des dramaturges comme Caryl Churchill, Martin Crimp et Debbie Tucker Green, dont elle partage la volonté d'interroger les rapports de pouvoir, la langue et

l'identité.

Parmi ses pièces les plus remarquées figurent : *The Eleventh Capital* (Royal Court Theatre, 2007), qui lui a valu le George Devine Award, *The Initiate* (Paines Plough, 2014), récompensée par un Fringe First Award au Festival d'Édimbourg, *Merit* (Theatre Royal Plymouth, 2015), une pièce percutante sur la crise économique en Espagne, *The Human Ear* (Paines Plough, 2015), qui aborde la mémoire et le deuil, *The Tyler Sisters* (Hampstead Theatre, 2019), une chronique intime sur les liens sororiaux à travers les décennies, ainsi qu'une adaptation ambitieuse du best-seller *Wild Swans* de Jung Chang, présentée au Young Vic et à l'American Repertory Theater.

Alexandra Wood se distingue aussi par son engagement social. En 2018, elle écrit *Never Vera Blue* pour Futures Theatre, à partir de témoignages de femmes victimes de violences domestiques. Ce monologue puissant, inspiré du conte du Petit Chaperon rouge, explore le chemin de reconstruction d'une femme sous emprise, mêlant réalisme, poésie et métaphores troublantes. La pièce a été saluée pour sa capacité à évoquer avec sensibilité et rigueur les mécanismes de la domination psychologique.

Toujours attentive aux voix marginalisées et aux réalités contemporaines, Alexandra Wood continue de tracer une voie originale et profondément humaine dans le paysage théâtral britannique, mêlant engagement artistique et responsabilité sociale.

L'équipe

MISE EN SCÈNE



Éléonore Costes est une scénariste, comédienne et réalisatrice.

Elle quitte le circuit scolaire à l'âge de 16 ans pour se consacrer à ses deux passions :

la musique et la comédie. Elle entre au CNR de Cergy-Pontoise section art dramatique et improvisation jazz tout en suivant les cours Florent à Paris.

Elle crée en 2010 sa propre web série « Le journal de Lolo » et rejoint le collectif Golden Moustache en 2012 pour lequel elle écrit, joue et réalise de nombreux sketchs mais également du brand content pour plusieurs grandes enseignes.

Elle collabore également avec le Studio Bagel.

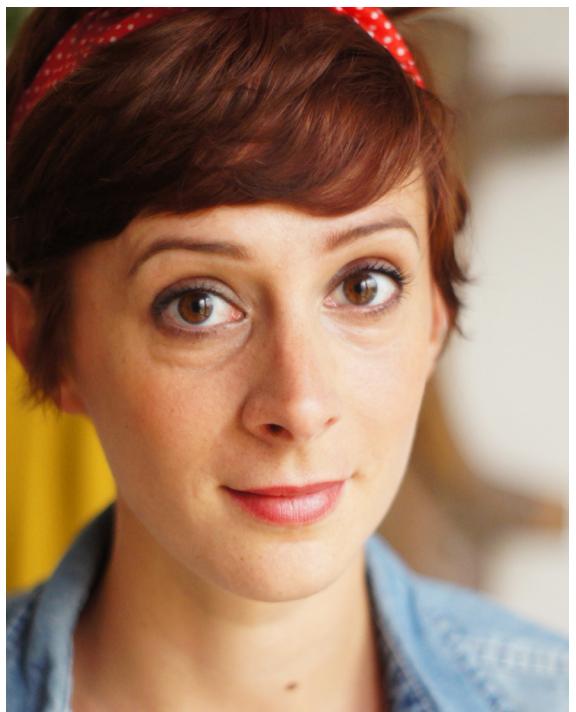
Éléonore lance sa propre chaîne YouTube en 2018 et y propose de la fiction, comme sa série « Genre Humaine » qui obtient le grand prix de la web série au festival du Luchon en 2020. Ou encore son moyen métrage « Fantasme » et son court métrage « Hippocampe » prix du meilleur court métrage YouTube au festival de Clermont Ferrand en 2022.

Elle scénarise deux bandes dessinées aux éditions Delcourt: « La soutenable légèreté de l'être » en 2018 et « Pauvre meuf » en 2024.

Sa série « Bouchon » qu'elle a écrite, co-réalisée et dans laquelle elle joue, sortie au printemps 2024, est disponible sur Arte.TV.

Elle développe actuellement son premier long métrage chez Quad.

INTERPRÉTATION



Clémence Bensa est formée à l'école

Myriade à Lyon dirigée par Georges Montillier et fait ses débuts en tant que comédienne dans sa mise en scène de *Dom Juan* de Molière au Théâtre de Roanne et au théâtre Tête d'or à Lyon. Elle intègre par la suite l'école du théâtre National de Chaillot dans les classes de Michel Lopez, Jean-Claude Durand et Laurent Serrano, elle y travaille notamment avec Guy Freixe et Eva Doumbia. Elle travaille par la suite avec Rachel

André dans une mise en scène de *Délire à Deux* de E. Ionesco à la Fabrique en Bourgogne. Elle se forme en parallèle à l'écriture de scénario à l'école des Gobelins mais également en vocal jazz à l'école Arpej à Paris. Elle devient la collaboratrice artistique de Hans Peter Cloos pendant plusieurs années et l'assistera notamment dans sa mise en scène d'*Interview* de Theo Van Gogh avec Sara Forestier et Patrick Mille au Studio des Champs Elysées et plus récemment au café de la Danse à Paris dans sa mise en scène d'*Agatha* de Marguerite Duras. Elle intègre la troupe de la Savaneskise et joue dans *les Précieuses Ridicules* de Molière au théâtre du Lucernaire à Paris. Elle devient par la suite assistante à la mise en scène de Daniel Colas au théâtre Antoine pour la pièce *Hollywood* de R. Hutchinson avec Samuel Lebihan,

Thierry Frémont et Daniel Russo. Elle tourne également dans de nombreuses publicités.

Depuis 2022, elle intervient en tant que metteuse en scène dans les écoles et propose des ateliers de théâtre pour les enfants et adultes avec la Compagnie Acte 12 scène 4.

Clémence est directrice artistique de la compagnie Acte 12 scène 4, qui a pour ambition de questionner le monde contemporain à travers des formes artistiques accessibles et engagées, tout en développant de nombreux projets en lien avec la jeunesse. En 2022, avec Matthias Bensa, elle signe la mise en scène de *La Tente* de Claude Ponti, et ils collaborent de nouveau en 2025 sur le spectacle *Le Petit Chaperon Rouge* de Joël Pommerat.



Pour nous contacter :

📞 06 35 56 52 97

✉️ acte12scene@gmail.com